

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Sagitta

Les noms de la flèche

Jean-Marie Pailler*

« M’as-tu percé de cette flèche ailée
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas ! »
(Valéry, *Charmes*)

La brève enquête lexicale et étymologique qui suit n’a l’ambition ni d’être exhaustive, ni d’apporter des nouveautés scientifiques spectaculaires. Son objet est plutôt d’ordre méthodologique et comparatif : en réunissant quelques constats sur la façon de nommer la « flèche » – et parfois, corrélativement, l’arc – dans diverses langues de l’Antiquité et quelques-unes de celles qui en sont issues, on souhaiterait ouvrir la voie à des recherches ultérieures. Celles-ci ne devraient naturellement pas se limiter au matériau linguistique, mais « croiser » les informations tirées de celui-ci avec les apports d’études récentes ou en cours¹, qu’elles se fondent sur l’archéologie de terrain et de laboratoire, sur des données historiques plus générales ou sur des traditions mythologiques. Dans un seul cas – celui qui concerne le mot latin *sagitta* –, une nouvelle hypothèse d’ordre étymologique sera avancée un peu plus loin, avec la prudence qui s’impose.

Partons des langues germaniques contemporaines, et essayons de « remonter les filières ». Le mot allemand moderne qui désigne la flèche est *der Pfeil*, emprunté au latin tardif *pilus*, de *pilum*, arme de jet, javelot (cf. néerlandais *pijl*, vieil anglais *pīl*). Ce mot en a supplanté deux autres, attestés l’un et l’autre en vieil allemand : d’un côté *der Strahl*, qui s’est ultérieurement spécialisé – ou élargi – au sens de « rayon » (de lumière) – mot apparenté au vieux slave *strela* et au russe *strelā*, « flèche ». L’italien ancien avait conservé *strale*, « flèche », qui a disparu, de même

qu’en anglais *strael(e)* ; une perception métaphorique semblable est sensible dans le français « trait », où s’évoquent ensemble le geste du « tireur » et le parcours de la flèche zébrant le ciel². L’autre racine délaissée en allemand est celle du latin *arcus*, **arqu-us*, que l’on retrouve dans le gothique *arhwazna* (vieux norrois *ör(e)*, génitif *örvar*), le vieil anglais *earh* ou *arwe*, d’où dérive l’actuel *arrow*, « flèche », « la chose qui appartient à l’arc »³.

Il sortirait de nos compétences et échapperait à notre objectif d’essayer d’expliquer ces évolutions et superpositions complexes – dont les raisons ne peuvent elles-mêmes qu’être complexes, à l’intérieur de chaque domaine dialectal et de chaque période. Nous en tenant à un registre comparatif très global, nous remarquerons que dans une même série de langues, le « concept de flèche » a donc trouvé à s’exprimer successivement, et parfois concurremment, en recourant à des racines qui évoquent respectivement le jet (< *pilum*), le trajet (< *stral-*), le projet enfin, c’est-à-dire l’ensemble technique incluant la flèche et servant à sa propulsion – non sans remarquer, dans ce dernier cas, qu’*arcus*, en latin, désigne l’arc, et non la flèche (*sagitta*), et l’anglais *arrow* la flèche, à l’exclusion de l’arc (*bow*). Il faut encore observer qu’aucune de ces désignations ne prend explicitement en compte le but de la flèche, l’« ob-jet » du tir⁴. Nous retrouverons plus loin cet aspect.

* Université de Toulouse le Mirail (IUF) – UTAH (UMR 5608), Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 1.

1 Cf. notamment la thèse de doctorat sur « Les archers de César » préparée par G. Renoux (Université de Toulouse le Mirail, UTAH), que je remercie de ses remarques ; voir la contribution sur ce thème de G. Renoux, J.-M. Pailler, F. Dabosi dans la *Revue de Métallurgie*, 98, 2001, p. 1147-1158.

2 Le néerlandais *straal*, « rayon », « trait de lumière », employé en composition, caractérise la propulsion aérienne « à réaction ».

3 On peut aussi faire mention du mot allemand ancien (masc.) *Ger*, désignant toute arme de jet pointue, mot sorti d’usage à la fin du Moyen Âge ; on rapproche le sanscrit *heṣa-*, « dard », « trait qui blesse », le lombard *gaida*, « pointe de flèche ». Le peuple gaulois (alpin) des « Gésates » ou « Gésates » était spécialisé dans le maniement de ce type d’arme acérée : grec γᾰῖσος, latin *gaesum*, « javeline » ; vieil irlandais *gae*, « épieu », « javelot » (cf. X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance, 2001, p. 146-147). Ce dernier constat est à rapprocher des hypothèses concernant le nom de « peuples archers » (?) d’Asie centrale : les Saces et les Massagètes (voir ci-dessous), les Sauromates (> Sarmates ; ce terme semble apparenté au sanscrit *sārumant*, « archer ») ; cf. I. Lebedinsky, *Les Scythes. La civilisation des steppes (VIIe-IIIe s. av. J.-C.)*, Paris, Errance, 2001, p. 74-75.

4 Si l’on excepte la série de mots signalés à la note précédente, où transparait l’idée implicite de « percer », « se ficher dans ».

Le grec, quant à lui, recourt à la racine *tox-⁵, très anciennement attestée⁶, et probablement empruntée à l'iranien : on songe naturellement aux archers scythes et parthes⁷. C'est, semble-t-il, la seule langue à avoir formé sur une même racine un ensemble de mots aussi riche, et il est tentant d'en rendre compte par la place éminente, pleinement et socialement reconnue, de l'arc, des flèches et des archers dans l'univers oriental de référence. Le contraste est ici frappant avec un Occident ancien qui voit dans les archers des mercenaires⁸, avec ce que cela comporte de dévalorisant par rapport au cavalier et à l'hoplite, et plus généralement à l'univers civique de tradition aristocratique... La perception sémantique apparaît en grec globalisante : *toxon*, mot-racine, désigne soit l'arc, soit l'arc et les flèches, soit le tir à l'arc ; *toxouma* évoque aussi bien le tir d'un arc que la portée d'un trait, ou le trait, la flèche eux-mêmes ; *toxouô* veut dire « tirer à l'arc », « lancer des flèches », mais aussi « atteindre avec des flèches » ; le *toxotês* est l'archer, mot susceptible de spécifications techniques, par exemple dans le composé *hippotoxotês* (la « flèche du Parthe » est tirée par ce cavalier-archer qui bat en retraite) ; *toxosunê*, dès Homère (*Iliade*, XIII, 314), désigne « l'art de l'archer » ; l'adjectif *toxikos* répond enfin à une multiplicité d'emplois⁹, jusqu'à désigner, au neutre substantivé (*toxikon*), une « archère », embrasure d'où étaient manié l'arc et tirées les flèches. Quant à l'onomastique, elle est particulièrement riche : sont attestés les noms de personne Toxias, Toxeus, Toxotas, Toxokleitos, ainsi que la déesse Toxia, mentionnée sur une inscription de Gortyne aux côtés d'Artémis.

Le français *flèche*, d'où dérivent l'espagnol *flecha*, l'italien *freccia*, le portugais *frecha* ou *flecha*, se rattache à une racine germanique **fli(e)k-*, laquelle n'a pas donné naissance, dans les langues modernes de ce domaine, à des mots désignant cet objet (cf. cependant a.h.all. *flucki*, a.b.all. *fliuca*, « arme de trait » ; vieil angl. *fla(n)*, *flo*, « flèche »), mais à des verbes couvrant deux registres de sens apparentés : « voler » (all. *fliegen*, angl. *fly*, *flight*) et « fuir » (all. *fliehen*, angl. *flee*), dont il faut rapprocher all. *fliessen* (et *Fliess*, *Fluss*...), angl. *flow* (et *fleet*, *flood*, *flush*...) « couler », « s'écouler ». Par-delà le germanique, la racine indo-européenne de ce groupe de vocables est **pl(u)-* : « faire couler », « baigner »,

« emporter dans son flot » (sanskrit *plavayati*, « il déborde », *palvalam*, « marais » ; grec *plunô*, « laver », *pleô*, « naviguer » ; latin *pluere*, « pleuvoir », etc). Dans ce registre, le pouvoir d'évocation sémantique des mots qui disent la flèche se rattache donc, pour sa part, à la notion d'un objet qui « échappe » en quelque sorte à son lanceur, pour s'élancer par lui-même par la voie des airs, où il est porté comme par un flot et se déverse sur sa cible. Est-ce tout à fait par hasard que l'on parle d'une « nuée » ou d'une « pluie de flèches »¹⁰ ?

Il vaut la peine de comparer sommairement la survie en français, en espagnol, en portugais et en italien des mots respectivement dérivés du latin *sagitta* et de la racine germanique qui vient d'être présentée. Dans ces langues latines, ce sont évidemment les premiers qui ont été employés d'abord, avant de céder la place aux seconds, dans des proportions variables. Si *flèche* s'est imposé en français moderne – où, comme on l'a vu, il est apparu en premier lieu –, *sagette*, réfection savante de l'ancien français *saïete*, *saete*, a survécu à l'état de vestige, et nous connaissons encore le Sagittaire¹¹. En italien moderne, *saetta* est mieux attesté que son équivalent français, même si le vocable le plus courant est *freccia*. Le portugais connaît à la fois *frecha* (*flecha*) et *seta*. Les mots espagnols *saeta* et *flecha* coexistent ; le premier est aujourd'hui plus usité, mais un « faisceau de flèches » se dit (des Rois Catholiques à Franco, puis à nos jours) « un haz de flechas », et non « de saetas »...

Reste à s'interroger sur le latin *sagitta*. Les Dictionnaires étymologiques renoncent en général à lui assigner une origine sûre, au point même qu'Ernout-Meillet, en désespoir de cause, formulent l'hypothèse d'une origine étrusque, sans proposer de rapprochement précis. Non seulement aucun mot étrusque attesté ne vient à l'appui de cette conjecture (pas plus que l'étrusque ne semble avoir connu de formation apparentée à la finale *-itta*), mais il est improbable que les Latins aient emprunté aux Toscans un mot désignant une réalité technique et militaire dont aucun document, texte ou monument figuré n'atteste chez eux l'importance. S'il faut, comme il est vraisemblable, penser à un emprunt à un peuple tôt côtoyé par les Romains en Italie, ne vaut-il pas mieux penser aux Gaulois ? Certains d'entre eux, au moins, ont toujours été considérés, et jusqu'à la Guerre des Gaules,

5 Homère connaît aussi – mais utilise nettement moins que $\tau\epsilon\chi\omicron\nu$ et ses dérivés – le mot $\beta\epsilon$, « arc ». Ce mot formé sur une racine **g^{ry}-* (cf. sanscrit *jiya*, avestique *jya*, « corde d'arc », lituanien *gijà*, « fil », peut-être latin *filum*) a très rapidement disparu, sans avoir « essaimé » comme allait le faire $\tau\epsilon\chi\omicron\nu$ (v. ci-dessous).

6 Le mycénien possède un vocable *tokosowoko* = $\tau\omicron\chi\omicron\phi\omicron\phi\acute{\alpha}$, « fabricant d'arcs ».

7 Chez les Scythes sont attestés les noms de personnes Toxaris, Taxakis ; le persan littéraire possède le mot *taxš*, « arc ». Il est donc probable que la racine **tox-* signifiait proprement « arc » : un « Archer » semble pouvoir tirer son nom de cette arme, plutôt que de la flèche. Cf. E. Benveniste, *Mélanges Boisacq*, I, p. 37-41.

8 C'est le cas des Gésates, mentionnés ci-dessus à la note 2.

9 Notre mot « toxique » dérive ainsi de l'utilisation de flèches empoisonnées.

10 Cf. déjà en latin la *nubes telorum* de Tite-Live, XXXVIII, 26, 6 (sur le mot *telum* et les réalités qu'il désigne, ci-dessous, n. 14).

11 Cf. P. Lebel, *Flèche, Le français moderne*, 15, 1947, p. 292-294 ; G. Gougenheim, *Fleche et saïete, ibid.*, 16, 1948, p. 210 ; K.E.M. George, *Notes*

comme des spécialistes de « l’archerie »... La difficulté de ce type d’hypothèse est évidemment, vu la maigreur des matériaux linguistiques disponibles dans cette langue et la difficulté de les interpréter, que l’on risque d’expliquer *obscurum per obscurius*. Opposant formule à formule, on répondra *kalos ho kindunos* : le risque « est beau », et il mérite d’être pris, s’il fait avancer notre compréhension. Or, dans le cas qui nous occupe, les données sont loin d’être insignifiantes.

Bien attestée en gaulois, sous la forme *sag(i)-*, et en vieil irlandais (suffixe *-aige*), la racine celtique signifie « en quête de », « qui recherche ». Les noms de personne Curmisagius et Deprosagiōs désignent respectivement un « assoiffé de bière » et un « gourmand de nourriture », un « glouton » ; le peuple des Tectosages est sans doute « à la recherche de biens » (de terres ? cf. le terme légal du celtique insulaire *techtaigidir*, « chercher à rétablir ses droits sur une terre »)¹², et les Rigosages « veulent un roi ». On connaît, sur le radical *sagi-*, un Sagius, un Sagiarius, une Sagillia et un Sagillius. Le plomb du Larzac livre (1a 4) un *Adsagsona* (« l’Atteignante », *persecutrix* ?) et surtout, à la ligne 2a 8-9, des *sagitiontias*. Que le terme soit rendu par « qui sollicitent » (P.-Y. Lambert) ou par « les poursuivantes » (*Verfolgerinnen* : W. Meid)¹³, le thème *sagit-* consonne singulièrement avec celui qui désigne la flèche en latin. X. Delamarre¹⁴, qui regroupe ces indications (sans signaler le parallèle avec *sagitta*), rappelle les rapprochements connus avec vieil irlandais *saigid*, « chercher à atteindre, tendre vers, rechercher », gallois *haeddu*, « atteindre, mériter », gothique *sōkjan*, « chercher » (d’où all. *suchen*, angl. *seek* ; on ajoutera all. *Sache*, au sens de « cause » judiciaire, « objet de poursuite »), latin *sāgire*, « flairer, suivre à la trace », grec *hēgeomai*, « conduire en direction de... ». Tous ces termes remontent à une racine **sag-*, « quêter, flairer, rechercher », terme de vénerie¹⁵. Dès lors, deux questions se posent : le mot *sagitta* se rattache-t-il à la même racine ? si oui, est-il de formation latine, ou dérive-t-il du gaulois ? Ce qui incite à répondre positivement à la première question, et à choisir pour l’autre la seconde réponse, c’est

l’abondante attestation des mots gaulois en *sagi-*, voire *sagit-*, leur capacité à entrer en composition et la proximité de leur signification avec celle de la racine primitive, laquelle, nous le verrons, pourrait bien convenir pour désigner la « flèche du chasseur ». Une dérivation à partir du latin *sagio*, *sagire* est improbable, puisque le *a* de ce verbe est long (de même que celui de *sagus*, etc), alors que le *a* de *sagitta* est bref, et la suffixation en *-it* de ce verbe peu plausible en latin. On note également, mais sans pouvoir en tirer d’indication précise, que la parenté formelle et sémantique n’a pas attiré l’attention des auteurs anciens. Il reste que la longueur de la voyelle radicale en gaulois pose également problème, puisque le vocalisme correspondant en celtique insulaire est *-ai*, ce qui paraît indiquer une longue, comme dans *sokjan*, *suchen*, *seek*, ou encore *hēgeomai*. Cependant, l’all. *Sache* présente une voyelle brève, de même que le latin *sāgax* (« plein de flair », « à l’odorat subtil »), pourtant apparenté à *sāgire*, et la racine indo-européenne est habituellement notée **sāg-/sāg-*.

En l’absence de certitude avérée, on formulera donc fermement l’hypothèse d’un mot *sagitta* emprunté au gaulois – vraisemblablement par l’intermédiaire d’un **sages* > *sageto*, voire **sagit* > *sagitto* ; cf. *orgeto*, « tueur », de *org-*, « tuer », et *cingeto*, « héros », « vainqueur », de *cing-*, « avancer », « aller »¹⁶ -, avec la valeur d’« arme qui cherche et trouve sa cible ». Le mot gaulois lui-même aurait été forgé par des chasseurs attribuant à leur projectile une sorte de « flair » pour atteindre son but : la pointe de la flèche, en ce sens, pouvait être perçue comme une authentique « tête chercheuse ». Plus qu’une valeur technique (comme dans *pilum/Pfeil*, **friek-/flèche*), ou une signification globalisante et valorisante (*tox-*), cette désignation passée du gaulois au latin revêtirait un intérêt propitiatoire. Donner ce nom au projectile, c’était lui offrir toutes ses chances de toucher sa cible.

Cette courte promenade dans un paysage limité à l’univers linguistique indo-européen¹⁷ semble avoir illustré les deux vers de Valéry cités en épigraphe : la flèche lancée par Zénon (*Pfeil*) « vole », ou *devrait voler*

lexicologiques et étymologiques, *ibid.*, 36, 1968, p. 64-66.

12 Cf. K.H. Schmidt, *Die Komposition in Gallischen Personennamen*, Tübingen, Max Niemeyer, 1957, p. 277 ; L. Joseph, dans C. Watkins éd., *Studies in memory of W. Cowgill*, Berlin, De Gruyter, 1987, p. 113-159.

13 Les rapprochements de forme et de sens opérés ici, ainsi que la considération du style formulaire, litannique, du texte du Larzac (*sagitiontias Seuerim lissatim liciatim anandognam*), militeraient plutôt en faveur de la traduction, et de la construction, proposées par W. Meid, *Gaulish Inscriptions*, Budapest, Archaeolingua, Series Minor I, 1994, p. 45. Voir également M. Lejeune, L. Fleuriot, P.-Y. Lambert, R. Marichal, A. Vernhet, *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises*, Paris, CNRS, 1985, p. 13-19.

14 *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance, 2001, s. v. *adsagsona, sag(i)-*. Cf. P.-Y. Lambert, *La langue gauloise*, Paris, Errance, 1995, p. 171.

15 Faut-il retrouver cette racine dans les noms de peuples tels que les Saces et les Massagètes ? L’iranien ancien utilise les mots *sākā* (ossète moderne *sag*) et *saka* pour désigner respectivement le cerf et le chien (cf. I. Lebedinsky, cité à la n. 2, p. 75).

16 Cf. Delamarre, *Dictionnaire, op. cit.*, s.v. *cinges, cinget(o)-* et *orget(o)-Iorgeno-*.

17 Une rapide enquête dans le texte biblique, où le roi-archer et l’archer divin occupent tant de place, révèle que le mot hébreu de loin le plus courant pour désigner la flèche, *khetsch*, se rattache à une racine verbale *khatsatsh*, dont la valeur première est « partager, diviser » : la flèche est ce qui détruit en perçant, en déchiétant sa cible. Semblables connotations confèrent à cette arme, pour l’essentiel, pouvoir d’anéantissement (cf. Job, 16, 12-14 : « Il m’a dressé pour cible. Ses flèches m’encadrent. Il transperce mes reins sans pitié et répand à terre mon fiel. Il ouvre en moi brèche sur brèche », trad. TOB) ; mais elles sont aussi, en s’éparpillant, ce qui zèbre et déchire les cieux : cf. Psaumes 18, 15 et 144, 6 : « Lance les éclairs,

(*flèche, freccia, flecha*), non sans *vibrer* comme un rayon sonore et lumineux (*Strahl, streĭa*), en quête d'un *objectif* qu'elle se doit de rejoindre (*sagitta*) et de percer (**gais-, Ger*)¹⁸, voire de « trans-percer » (khetsh). La disjonction constatée des multiples fonctions de la flèche,

qui répond à celles de ses divers éléments, de l'empennage propulseur à la pointe qui vise et qui tue, en passant par le fût porteur, n'en fait que mieux ressortir la richesse de sens, et l'éminente dignité, du *toxon* et du *toxotès* empruntés par les Grecs aux peuples d'Orient¹⁹.

disperse-les, envoie tes flèches, éparpille-les »...

18 Un autre mot latin ancien (il apparaît dans la Loi des XII Tables), *ŕelum*, désigne le trait, l'arme de jet (donc éventuellement la flèche), et par extension toute espèce d'arme offensive. Ce mot très courant est resté pour ainsi dire sans dérivés latins ni héritiers romans. Son étymologie est mal établie, et il faut certainement rejeter une dérivation à partir de *τηλου, τηλευν*, indiquée par Festus, 502, 2, comme par le *Digeste*, 50, 16, 233. Les fausses étymologies abondent chez les anciens ; celle-ci est révélatrice d'une perception de la flèche (et du javelot) comme de l'arme qui frappe « de loin ». Elle enrichit encore notre catalogue des « Pfeilanschaaungen ».

19 Il faut cependant noter la prégnance du mot *sagitta* dans la désignation latine et, peut-on penser, gauloise, du « lanceur de flèches » : *sagittarius*